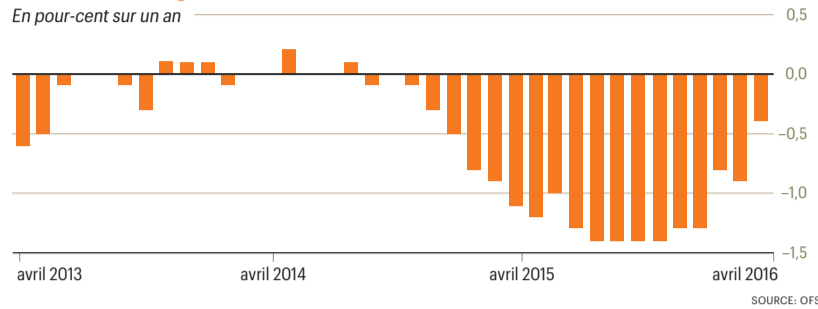


## Les prix à la consommation s'effondrent mois après mois en Suisse

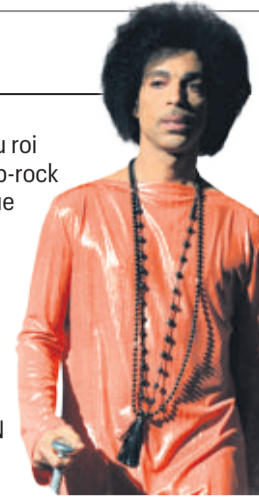
**Conjoncture** Le terme de déflation à la japonaise ose à peine être prononcé en Suisse. Et pour cause: les primes maladie, les loyers ou les taxes publiques indues ne cessent de grimper. Mais, c'est un fait, mis à part le prix des jupes et robes pour femmes (+3,4%) ou, éventuellement, des meubles de jardin, aucun prix de biens à la consommation n'a augmenté en un an. Voire régressent.

## Indice des prix à la consommation



## Prince

**Héritage** Les biens du roi décédé de la soul-pop-rock sont évalués à quelque de 260 millions de francs suisses. Qui héritera de Prince? Un détenu, Carlin Q. Williams, de Kansas City, dans le Missouri, affirme être son fils. Les tests ADN vont peut-être le rendre riche. Waouw!



Robyn Beck/AFP

## Le chiffre

88%

**des PME suisses.** Tel est le taux des entreprises suisses, détenues en mains familiales, loin de l'imagerie générale des multinationales ou autres grands groupes helvétiques. A elles seules, ces petites et moyennes entreprises contribuent à 60% du PIB helvétique et emploient 64,2% des salariés, selon une récente étude de la société d'audit et de conseils PwC.

# Fazioli veut fabriquer les meilleurs pianos à queue

**Musique** L'un des derniers arrivés sur le marché, l'italien s'impose de plus en plus dans les salles de concert au détriment de l'acteur historique Steinway & Sons.

## Frédéric Vormus

frederic.vormus@lematin dimanche.ch

A l'Opéra de Venise, La Fenice, lors des récitals, trône au milieu de la scène un piano à queue de 3,08 m de long et près de 700 kilos: le F308 du fabricant italien Fazioli. L'un des plus longs pianos de concert du monde a été construit à la démesure des plus grandes salles dans lesquelles il tend à remplacer, petit à petit, l'habituel Steinway & Sons. Sa puissance est telle que son créateur, Paolo Fazioli, lui a ajouté une quatrième pédale, pour que le musicien puisse réduire le volume sans modifier le timbre.

Modèle phare d'une production qui en compte six différents, le F308 passe, aux yeux de certains musiciens, pour le meilleur piano du monde. Les cinq autres, organisés selon leur taille, suscitent la même admiration des professionnels. «Fazioli, c'est le Breguet du piano. C'est un petit fabricant dont la production, limitée, est de qualité exceptionnelle. Ses instruments offrent un son plein et riche», s'exclame André Philipp, responsable du magasin de pianos Kneifel, à Genève.

La marque doit tout à son fondateur Paolo Fazioli, qui a décidé à la fin des années 70 de se lancer dans la facture de ces

instruments de musique. Pianiste et ingénieur diplômé, il commence sa carrière dans l'entreprise familiale de mobilier de bureau avant de tout plaquer pour se lancer. Dès ses commencements, son ambition est limpide: il veut créer les pianos les plus extraordinaires du monde, un rêve irréaliste pour ses proches, alors même que Steinway domine largement le marché.

Il s'installe pourtant à Sacile, une petite ville située à 60 km au nord de Venise, non loin du Val di Fiemme dont les forêts d'épicéas fournissaient déjà la matière première des violons stradivarius. Ce même bois,

tendre mais résistant, est aujourd'hui utilisé pour les tables d'harmonie des pianos Fazioli. C'est d'ailleurs l'un des secrets de leur sonorité particulière.

Au mois de juin 1980, l'ingénieur musicien, aidé de techniciens et autres spécialistes du

son, sort son premier prototype, un F183, suivi à la fin de l'année par deux autres modèles, les F156 et F 278. La marque ne décolle réellement qu'en 1983, lorsque des pianistes d'exception comme Alfred Brendel, Aldo Ciccolini ou Marta Argerich commencent à en jouer. Quatre ans plus tard, un unique exemplaire du F308 est créé; il faut attendre 1995 pour que le modèle soit produit à une plus large échelle. Face à la demande à laquelle il n'arrive plus à

répondre, Paolo Fazioli rachète 14 000 m<sup>2</sup> à côté de sa première usine pour pouvoir produire 140 pièces par an.

«Aujourd'hui, suite à de nouveaux travaux d'agrandissement, nous souhaitons arriver à fabriquer 170 pianos par an. Notre croissance est maîtrisée car nous voulons garder notre savoir-faire et nos critères de qualité», détaille Elena Turrin, responsable marketing de l'entreprise. Un volume à mettre en rapport avec le numéro un, le germano-améri-



Le piano à queue F308, de l'italien Fazioli, mesure 308 cm. Il compte parmi les instruments de concert les plus longs. Il pèse près de 700 kg. DR

## Le baromètre

▲ 170

**Croissance** Fazioli veut désormais fabriquer 170 pianos à queue par an, soit une trentaine de pièces supplémentaires par rapport aux années précédentes.

▼ 68%

**Chute** Depuis 2005, les ventes de pianos à queue neufs ont chuté de 68% aux Etats-Unis, le marché le plus important du monde.

cain Steinway, qui produit près de 2500 pièces par an.

Le principal débouché de Fazioli reste l'Europe, Allemagne en tête, suivie des Etats-Unis, du Canada et de la Chine. Le délai de livraison atteint normalement huit mois, mais celui-ci peut grimper à deux ans pour les modèles les plus spéciaux, malgré des prix de vente allant de 75 000 à 200 000 francs et d'un marché à la traîne du piano à queue.

Aux Etats-Unis, qui représentent plus de 40,6% de l'ensemble des ventes d'instruments dans le monde, le nombre de pianos de ce type achetés neufs s'est effondré de 68% depuis 2005, selon les statistiques de l'association nationale des marchands de musique des Etats-Unis. En 2015, l'industrie du piano à queue ne pesait plus que 103,41 millions de dollars. En Suisse, dans un marché de la musique s'élevant à 135 millions de francs en 2014, l'importation des pianos à queue a rapporté environ 9 millions de francs. ●

## Les Suisses dorment autant que les Grecs...

## L'éco sans plomb

Elisabeth Eckert  
Journaliste



Mais pas aux mêmes heures. A première vue, ce constat n'a rien d'un commentaire économique, digne de figurer dans ces pages. Et pourtant, oui, après réflexion. Quand on dort, on ne produit pas; quand on ne produit pas, la richesse n'augmente pas; donc qui dort est un criminel, un destructeur d'emplois et, partant, un affameur des peuples. Ainsi, selon cette tautologie, l'Helvète besogneux pense que, si notre pays marche si bien, c'est qu'ici nous ne sommes pas des fainéants, qu'on se lève tôt pour se coucher tard. Pas comme ailleurs...

Autant dire, dès lors, que la récente étude de mathématiciens de l'Université du Michigan, sur les peuples et leurs heures de sommeil, va mettre du baume au cœur de nombre de pays et de quelques déviants, dont nous sommes. Il s'avère ainsi que le Suisse moyen dort 7,9 heures par jour – certes, c'est beaucoup moins que la soussignée et que Mireille Mathieu, qui révéla voici quelques années le secret de son teint frais, «dormir au moins neuf heures à dix heures par jour» –, mais c'est autant que les Espagnols ou les Grecs, qui ne sont jamais loués par le FMI pour leur folle productivité. L'Helvétie, y compris le Suisse allemand, se couche ainsi à 23 h 10 et se lève tout juste avant 7 heures, nous dévoile-t-elle.

Nous dormons ainsi 6 minutes par jour de plus que les Allemands, autant que les Danois, et 12 minutes de moins que les Hollandais. Mais, surprise, il s'avère que les Espagnols ou les Grecs ne sommeillent pas plus que nous, sieste divine comprise. Il se trouve

juste que ces derniers se couchent plutôt à minuit et se réveillent autour des 8 heures.

Ces données – recueillies grâce à une application sur smartphone de voyageurs en jetlag, leur permettant toujours de savoir à quelle heure ils vivent, à défaut de savoir dans quel pays ils atterrissent, prouvent donc qu'il n'y a pas de lieux fainéants et de zones économiques vertueuses. Il y a juste des endroits où on se couche et où on se lève plus tôt que d'autres. Hélas! Les normes comportementales mondialisées valorisent gravement le modèle du Nord, qui vient de rajouter une nouvelle perversité à son palmarès pour ruiner notre vie: des réunions de travail au petit-déjeuner, à 7 heures donc, prétendument pour nous laisser œuvrer «en paix» le reste de la journée... Vous l'aurez compris: l'auteure de ces lignes, bien que 100% Suisse, est dotée d'un biorythme du Sud et déplore le 23 heures-6 h 50. Pour preuve: cette chronique vient d'être achevée, il est 23 h 43.

## Nikon a réussi sa reconversion

**Photo** Le groupe de photographie et d'optique japonais Nikon a annoncé en fin de semaine un bénéfice net annuel 2015-2016 en croissance de 21% et table même, pour l'exercice en cours, sur une hausse de 35%, en dépit de la morosité du marché des appareils photo.

Au terme des douze mois qui ont couru d'avril 2015 à mars 2016, Nikon a ainsi dégagé un bénéfice net de 22,2 milliards de yens (194 millions de francs suisses), malgré un chiffre d'affaires en recul de 4,1%, à 822,9 milliards de yens (7,4 milliards de francs). A l'instar d'autres groupes du même secteur, la société nipponne a amorcé une transition vers les

équipements pour l'industrie et le secteur médical, afin de combler le manque à gagner sur le marché des appareils photo, en partie cannibalisé par les téléphones portables.

Ses équipements de précision destinés à la fabrication des petits et moyens écrans, ainsi que sa division microscopes, ont également bien marché grâce, principalement, aux commandes en provenance des Etats-Unis et de la Chine. Du côté des appareils photo numériques à objectif interchangeable, Nikon s'est réjoui d'une demande en hausse pour des modèles professionnels en Europe et en Chine, ainsi que pour des reflex d'entrée de gamme au Japon. **ATS**